

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Faudra-il donc, qu'en pleurs et gemissemens](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Faudra-il donc, qu'en pleurs et gemissemens

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Faudra-il donc, qu'en pleurs et gemissemens

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°023

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 08/02/2021 Dernière modification le 21/03/2022

Amoureuses.

Et tant en demurera mon esprit à la langue
plus calme & tranquile.

LETTRE VINGTROISIEME.

Audra-il donc, qu'en pleurs & gemissemens ainsi ie cōsōme mes iours? faut-il qu'en vn perpetuel enfer i'entretenne ainsi mes pensees? O que malheureux est celuy qui met son entente à l'Amour! bien l'auoy-ie vn temps appris, par plusieurs exēples & liures: à present le cognoy-ie à mes propres cousts & despens. Tant que i'ay esté en l'amour, au bon plaisir d'vne fēme, tant a esté mon pauvre esprit trauaillé, en infinies sortes & trauerfes. Et ores que ie pretendois, pour le repos & contentemēt de moy, m'en estranger, ores sens-ie les pointures de douleur plus aspres que ie ne seïs oncques. Que doy-ie doncques estimer de mon esprit, sinon vn Chaos & meslange de toutes choses, veu que l'Amour & la haine conçoient en moy mesmes effects? Voire que si par fois l'Amour a fait que ie me plaignisse de toy, te voyāt si froide à me rendre l'affection reciproque, maintenant desdain me commande à former plainte contre moy (non seulement contre toy) pour m'estre tant eslongné de mon sens à credit. Ah malheur, & malheur encores vne fois! puis qu'il faut qu'un pauvre esprit se consume & alābique en desmesurees passions. Je cognois qu'en vain ie me tormente, & le sens, &

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Pasquier-amoureux/items/show/29?context=pdf>

Lettres

le cerucau, & que peute donner de peine de
mes lettres, & toutesfois si faut-il que con-
tre ma volonté encotes ie r'adette une
le çay bien que r'escuuant ie renouuelle une
playe, que i'ay grand' enuie de estancher,
si faut-il ce neantmoins contre tout ordre
de nature, que me blessant ie me guarisse, si
& aggrandissant ma douleur, s'amouindrille, si
bon luy semble. Je desirerois volontiers te
desplaire en quelque maniere: & vomissant
cette lettre le fais en intention de re causer fas-
cherie. Ce non obstant ie m'assure qu'au re-
bours de ce que i'apere, te baigneras au
plaisir que receuras, lisant mes douleurs &
complaintes. De maniere que pour satisfai-
re à ma volonté, ie suis contraiet de me des-
plaire. Que me sert donques la raison, qu'on
me dit commander sur les hommes, si ma dou-
leur la tient en bride? O animaux! ô bestes bru-
tes de meilleure condition que nous autres!
Puis que guidez par vn seul instinct de nature,
esneus seulement du present, vous multipliez
l'vn en l'autre sans rôger dans vous vn Amour.
Malheureuse nostre nature, laquelle pour s'e-
stre emparee d'vn entendement raisonnable,
d'autant s'est elle donnee, par la cognoissance
des choses, plus de fatigue & moleste. Que si
telle eust esté ma fortune, d'estre hebeté com-
me la brute, Amour, Amour, ny la sequelle d'A-
mour ne m'eust reduit en telles alteres. Que
veux-ie dire hebeté? Mais moy, cent & cent
fois plus hebeté, & despourueu d'entendemēt

Amoureux
soulement suis rai-
sonnable bien, mais il
me remercyeray ny le
de le deidam qui m'
le temps, qui ap-
la raye des ven-
L E T T R E V I N C
Ais pourquoy
chose de si pe-
dame traistre
que desplorer ta fort-
me des plus heureux
Et toutesfois tu se-
en moy, par l'alien-
me il oncques ie t'
des tiens, l'enten-
ai plus fait pour
Je n'ay point des-
mais le meilleur
Souuienne t'en-
reufe, & recog-
gue de ton ser-
vie pour te co-
ton malheur
combien p-
tenant co-
le ioug de
cure de m-

Amoureuses.

qui non seulement suis tombé en la mescoignois-
sance de mon bien, mais de ma propre person-
ne. De laquelle si s'entre ores en cognoissance,
je n'en remercie ray ny le tour que tu me bras-
tas, ny le desdain qui me semond à t'escrire,
mais le temps, qui apres vne longue trainee
m'a osté la taye des yeux.

LETTRE VINGTQUATRIESME.

MAis pourquoy me donné-je peine pour
chose de si peu de merite? C'est à toy
dame traitresse & malheureuse, qu'il
faut explorer ta fortune, & non à moy. Car
qui est plus heureux que moy, m'estant ainsi
deicheuestré des rets d'une si grande forcierre?
Et toutesfois tu seais assez quelle perte tu fais
en moy, par l'alienation de nos cœurs. Se trou-
va-il oncques ie te prie, amât, ie ne diray point
des tiens, t'enten de toute autre femme, qui
ait plus fait pour maistresse, que moy pour toy?
Je n'ay point despendu mô corps, mon temps,
mais le meilleur de mon ame en ton service.
Souviens t'en doncques, souviens malheu-
reuse, & recognois ta grand' perte: ayant eslon-
gné de ton service celuy qui n'eut espargné sa
vie pour te complaire. Et si tu es si esblouye en
ton malheur, que du cil ne s'empare de toy: ô à
combien plus de raison me doy-je main-
tenant consoler, pour m'estre mis hors
le ioug de la puissance de celle qui n'auoit
cure de moy? Et toutesfois si ne peut tant
X iiii